

Les grandes hérésies sur Dieu et le Christ

De l'Ébionisme à Chalcédoine : les neuf erreurs que l'Église a dû écarter pour dire qui est Dieu et qui est Jésus-Christ — ce qu'elles affirmaient, et ce que l'Écriture leur répond.

SOMMAIRE

1. Les grandes hérésies sur Dieu et le Christ
 2. Ébionisme
 3. Docétisme
 4. Adoptianisme
 5. Modalisme
 6. Arianisme
 7. Macédonianisme
 8. Apollinarisme
 9. Nestorianisme
 10. Eutychianisme
 11. Trinité
 12. Incarnation
-

Les grandes hérésies sur Dieu et le Christ

Une hérésie se reconnaît rarement à ce qu'elle nie. Elle se reconnaît à ce qu'elle **simplifie**.

Les grandes erreurs des premiers siècles ne sont presque jamais des rejets frontaux de l'Écriture. Ce sont des tentatives de rendre plus simple ce que la Bible tient ensemble : un seul Dieu *et* trois personnes, un Christ pleinement Dieu *et* pleinement homme, une seule personne *et* deux natures.

Pourquoi les nommer

Connaître le nom d'une erreur n'est pas de l'érudition inutile. C'est ce qui permet de la reconnaître quand elle revient sous d'autres mots — et elle revient toujours.

Deux questions, neuf réponses fausses

Toutes les erreurs de cette série butent sur l'une de ces deux questions.

Comment Dieu est-il un ? L'Écriture dit « un seul Dieu », et elle montre pourtant le Père, le Fils et l'Esprit se parler, s'envoyer, se glorifier. Pour sauver l'unité, on fait des trois un seul personnage qui change de masque, c'est le **modalisme**. On peut aussi retirer au Fils et à l'Esprit leur divinité : c'est l'**arianisme**, puis le **macédonianisme**.

Comment le Christ est-il Dieu et homme ? Là, les erreurs se rangent en quatre familles.

On retire...	Erreur	Ce qu'il reste
sa divinité	Ébionisme, adoptianisme, arianisme	un homme, élevé ou adopté, ou la plus haute des créatures
son humanité, ou une part d'elle	Docétisme, apollinarisme	un Dieu déguisé, ou un corps habité par Dieu à la place d'un esprit humain
son unité	Nestorianisme	deux sujets juxtaposés, l'un divin, l'autre humain
la distinction des natures	Eutychianisme	un mélange, où l'humanité se dissout dans la divinité

L'ordre de lecture

Les fiches suivent l'histoire. Ce n'est pas un détail : chaque concile répond à l'erreur de son temps, et chaque réponse ouvre la question suivante. On ne comprend pas Chalcédoine sans avoir vu ce qu'elle refuse.

Des premiers siècles à Chalcédoine

<x-timeline-item date="Ier - IIe siècle" title="Ébionisme et docétisme"> Les deux erreurs les plus anciennes, et les plus simples : Jésus n'est qu'un homme, ou il n'en a que l'apparence. </x-timeline-item> <x-timeline-item date="Fin du IIe siècle" title="Adoptionnisme"> Un homme adopté par Dieu comme Fils, au baptême. </x-timeline-item> <x-timeline-item date="IIIe siècle" title="Modalisme"> Un seul Dieu qui se présente tour à tour comme Père, Fils et Esprit. </x-timeline-item> <x-timeline-item date="325 — Nicée" title="Arianisme"> Le Fils est la première des créatures. Nicée répond : il est de même essence que le Père. </x-timeline-item> <x-timeline-item date="381 — Constantinople" title="Macédonianisme et apollinarisme"> L'Esprit n'est pas Dieu ; le Christ n'a pas d'esprit humain. Constantinople confesse l'Esprit « adoré et glorifié » et un Christ pleinement homme. </x-timeline-item> <x-timeline-item date="431 — Éphèse" title="Nestorianisme"> Deux sujets dans le Christ. Éphèse répond : un seul. </x-timeline-item> <x-timeline-item date="451 — Chalcédoine" title="Eutychianisme"> Une seule nature après l'union. Chalcédoine répond : une personne en deux natures, sans confusion ni séparation. </x-timeline-item>

La série se termine par ce que l'Église a confessé en retour : la **Trinité** et l'**Incarnation**. Ces deux fiches rassemblent en positif tout ce que les erreurs précédentes avaient défait.

Ce que cette série traverse

Ces erreurs ne relèvent pas d'une seule doctrine : le modalisme touche la théologie propre, l'arianisme la christologie, le macédonianisme la pneumatologie. C'est pour cela qu'elles forment une série plutôt qu'un chapitre. **Chaque fiche reste dans le glossaire**, où elle peut être citée depuis n'importe quel enseignement, et la série les rassemble dans l'ordre où l'Église les a rencontrées.

Ébionisme

Catégorie : Christologie

« Un grand prophète, un maître juste, le Messie d'Israël. » Tout cela est vrai de Jésus. L'ébionisme ne se trompe pas par ce qu'il affirme, mais par l'endroit où il s'arrête.

Définition

DÉFINITION

Ébionisme

L'ébionisme est la doctrine selon laquelle Jésus était un homme seulement, fils de Joseph et de Marie, choisi par Dieu comme Messie en raison de sa fidélité parfaite à la Loi, mais sans existence avant sa naissance et sans nature divine.

Ce qu'il affirmait

Les ébionites sont des groupes judéo-chrétiens des IIe et IIIe siècles. Irénée de Lyon les décrit vers 180. Leur nom vient probablement de l'hébreu *ebyonim*, « les pauvres », titre qu'ils se donnaient.

Leur position tenait en trois points :

- **Jésus est un homme**, né comme tout homme. Certains d'entre eux admettaient la naissance virginale, mais aucun sa préexistence.
- **Il a été choisi** parce qu'il a accompli la Loi parfaitement. Il est le Messie par mérite, non par nature.
- **La Loi de Moïse reste obligatoire** pour tous, circoncision comprise. Ils rejetaient Paul comme un apostat de la Loi et ne lisaient qu'une forme de l'Évangile selon Matthieu.

Pourquoi il séduisait

L'ébionisme protège deux choses légitimes : le monothéisme d'Israël (« l'Éternel est le seul Éternel ») et la réalité humaine de Jésus. Un homme juste élevé par Dieu, cela ne heurte aucune intelligence. C'est la solution la plus simple, et c'est précisément pourquoi elle ne

tient pas : elle ne peut pas lire les textes où Jésus dit et fait ce que Dieu seul dit et fait.

Ce que l'Écriture répond

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Jean 8:58 (Segond)

Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis.

Les auditeurs ramassent des pierres (Jean 8:59). Ils ont compris ce que l'ébionisme refuse d'entendre : Jésus ne dit pas « j'existais avant Abraham », il dit « je suis », le nom même de Dieu (Exode 3:14).

L'ébionisme dit	L'Écriture dit
Il commence à Bethléem	« La gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût » (Jean 17:5)
Un homme élevé à Dieu	Un Dieu qui « s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur » (Philippiens 2:6-7)
Un prophète qui annonce le pardon	« Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ? » — et il pardonne (Marc 2:5-7)
Un fidèle serviteur de la Loi	« Le Fils de l'homme est maître même du sabbat » (Marc 2:28)

Le mouvement du Nouveau Testament va dans l'autre sens que celui de l'ébionisme. Il ne décrit pas un homme qui monte vers Dieu, mais Dieu qui descend vers l'homme.

Où il revient

AVERTISSEMENT

L'ébionisme sans le nom

- « **Un grand maître de sagesse.** » C'est la forme la plus répandue aujourd'hui : un Jésus admirable, moral, inspirant, mais seulement humain. C'est l'ébionisme, moins la Loi.
- « **Un prophète parmi d'autres.** » Jésus y est honoré, mais comme un messenger, jamais comme celui qui reçoit l'adoration (Jean 20:28).

Un homme, même parfait, peut montrer le chemin. Il ne peut pas porter le péché du monde ni vaincre la mort. Voir [Incarnation](#).

Docétisme

Catégorie : Christologie

L'ébionisme ne voyait en Jésus qu'un homme. Le docétisme fait l'erreur inverse : il ne voit en lui qu'un Dieu, et l'homme n'est plus qu'une apparence.

Définition

DÉFINITION

Docétisme

Le docétisme (du grec *dokeô*, « paraître ») est la doctrine selon laquelle le Christ n'a eu qu'une apparence humaine : son corps, ses souffrances et sa mort n'auraient pas été réels, parce qu'un être divin ne peut ni s'unir à la matière ni souffrir.

Ce qu'il affirmait

Le docétisme n'est pas une école unique, mais une tendance présente dès la fin du I^{er} siècle, surtout dans les courants gnostiques. Tous partent de la même conviction : **la matière est mauvaise**, ou du moins indigne de Dieu. Un Christ divin ne pouvait donc pas avoir une vraie chair.

Selon les maîtres, cela donnait :

- un corps **fantôme**, qui ne laissait pas de trace de pas ;
- un Christ qui **quitte** l'homme Jésus avant la croix, laissant mourir un autre que lui ;
- chez Basilide (II^e siècle), un **substitut** : Simon de Cyrène aurait été crucifié à sa place.

Vers 110, Ignace d'Antioche, en route vers son martyre, écrivait contre ceux qui disent qu'il a souffert « en apparence » : si sa souffrance n'était qu'apparente, disait-il, alors mes chaînes aussi sont une apparence, et je meurs pour rien.

Pourquoi il séduisait

Le docétisme croit protéger la grandeur de Dieu. Un Dieu qui a faim, qui se fatigue, qui saigne, cela semble indigne. Il est plus « spirituel » de le placer au-dessus du corps. C'est une piété qui méprise ce que Dieu a créé.

Ce que l'Écriture répond

Jean ne laisse pas cette question ouverte. Il en fait le critère même de la vérité :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

1 Jean 4:2-3 (Second)

Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist.

Les apôtres insistent sur le toucher, le sens le moins trompable : ce « que nos mains ont touché, concernant la parole de vie » (1 Jean 1:1). Et le ressuscité lui-même réfute le docétisme d'avance : « touchez-moi et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai » (Luc 24:39). Puis il mange devant eux (Luc 24:42-43).

Le docétisme dit	L'Écriture dit
Une apparence de corps	« Tu m'as formé un corps » (Hébreux 10:5)
Une souffrance simulée	« Il a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois » (1 Pierre 2:24)
Une mort apparente	Du côté percé, « il sortit du sang et de l'eau » (Jean 19:34)
La divinité hors de la matière	« En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Colossiens 2:9)

Pourquoi cela compte

Si le corps du Christ n'était qu'une apparence, sa mort l'était aussi, et notre rédemption avec elle. Le docétisme ne touche pas seulement Noël : il vide la croix et la résurrection. Et il

abîme notre propre corps, que Dieu a formé et qu'il ressuscitera (voir [La constitution de l'être humain](#)).

AVERTISSEMENT

Où il revient

- **La spiritualité qui méprise le corps.** Toute piété qui traite le corps comme une prison ou un obstacle, plutôt que comme l'ouvrage de Dieu, porte la marque du docétisme.
- **Une crucifixion en apparence.** L'idée que Jésus n'aurait pas réellement été crucifié, et qu'un autre ou une illusion aurait pris sa place, a traversé les siècles. On en trouve un écho dans le Coran (sourate 4:157).
- **Un Jésus qui ne sentait rien.** Le représenter insensible à la faim, à la tentation ou à l'angoisse, c'est oublier qu'« il a été tenté comme nous en toutes choses » (Hébreux 4:15).

Adoptianisme

Catégorie : Christologie

Nous sommes fils de Dieu par adoption (Galates 4:5). L'adoptianisme dit la même chose de Jésus. C'est là son erreur : il met le Fils au même rang que ceux qu'il est venu adopter.

Définition

DÉFINITION

Adoptianisme

L'adoptianisme est la doctrine selon laquelle Jésus était un homme, né comme les autres, que Dieu a adopté comme son Fils en raison de sa sainteté, le plus souvent au moment de son baptême, lorsque l'Esprit est descendu sur lui. Le Christ serait ainsi devenu Fils, au lieu de l'être éternellement.

Ce qu'il affirmait

Vers 190, Théodote de Byzance, un corroyeur venu à Rome, enseigne que Jésus était un homme sur lequel l'Esprit est descendu au Jourdain, et qu'il a reçu alors une puissance divine. L'évêque Victor l'excommunie. Au siècle suivant, Paul de Samosate, évêque d'Antioche, soutient une position proche, et un synode le dépose en 268.

Les historiens parlent aussi de **monarchianisme dynamique** : on préserve la *monarchie*, l'unicité de Dieu, en faisant du Christ un homme habité par une *dynamis*, une puissance divine. Le **modalisme** protège la même unicité par l'autre bout.

L'adoptianisme s'appuyait sur des textes réels :

- la voix au baptême : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé » (Matthieu 3:17) ;
- le Psaume 2:7 : « Tu es mon fils ! Je t'ai engendré aujourd'hui » ;
- Romains 1:4 : « déclaré Fils de Dieu avec puissance [...] par sa résurrection ».

Ce que l'Écriture répond

Chacun de ces textes, lu dans son contexte, dit l'inverse.

Au baptême, le Père déclare. Il ne fait pas. « Celui-ci **est** mon Fils » : la voix constate ce qui est déjà. Et Luc a déjà donné ce titre à Jésus avant sa naissance :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Luc 1:35 (Second)

L'ange lui répondit : Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu.

« **Aujourd'hui** » **est le jour de l'intronisation**. Le Psaume 2 célèbre le roi installé sur Sion. Le Nouveau Testament l'applique à la résurrection (Actes 13:33) : le jour où le Fils est publiquement établi dans son règne, pas celui où il commence d'exister comme Fils.

« **Déclaré** » **n'est pas « fait »**. Romains 1 commence en disant que l'Évangile « concerne son Fils (né de la postérité de David, selon la chair) » (Romains 1:3). Il est Fils avant d'être déclaré tel. La résurrection manifeste avec puissance ce qu'il était déjà.

Et surtout, l'Écriture fait du Fils le **créateur** : Dieu « a créé le monde » par lui (Hébreux 1:2). Il demande à retrouver « la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût » (Jean 17:5). Jean n'écrit pas qu'une Parole est venue sur un homme, mais que « la parole a été faite chair » (Jean 1:14).

Pourquoi cela compte

Si Jésus est un fils adopté, il est de notre côté de la frontière : une créature élevée, et rien de plus. Or notre adoption repose sur la sienne, qui n'en est pas une. « Dieu a envoyé son Fils [...] afin que nous reçussions l'adoption » (Galates 4:4-5). Il fallait qu'il soit Fils par nature pour que nous puissions devenir fils par grâce. Voir [Adoption](#).

Où il revient

- **Au VIII^e siècle**, en Espagne, Élipand de Tolède et Félix d'Urgel parlent du Christ, selon son humanité, comme d'un « fils adoptif ». Le concile de Francfort (794) rejette la formule : on ne peut pas avoir deux fils, l'un naturel, l'autre adoptif.
- **Aujourd'hui**, il revient sous une forme douce : Jésus serait un homme si pleinement ouvert à Dieu qu'il est devenu « divin », au lieu d'être Dieu venu dans la chair.
- **Dans la piété**, il affleure quand on fait du baptême de Jésus le moment où il « devient » le Christ, alors que l'Esprit vient l'oindre pour son ministère, non le faire Fils.

Modalisme

Catégorie : Théologie propre

Un même homme peut être père à la maison, fils chez ses parents, et collègue au travail. Une personne, trois rôles. C'est l'image la plus courante pour expliquer la Trinité, et c'est exactement le modalisme.

Définition

DÉFINITION

Modalisme

Le modalisme (aussi appelé sabellianisme) est la doctrine selon laquelle Dieu est une seule personne, qui se manifeste successivement sous trois modes : comme Père dans la création et la Loi, comme Fils dans l'incarnation, comme Esprit dans l'Église. Père, Fils et Esprit seraient trois noms ou trois rôles, et non trois personnes distinctes.

Ce qu'il affirmait

Le modalisme apparaît vers 200. Noët de Smyrne, puis Praxéas, l'enseignent en Asie Mineure et à Rome. Sabellius lui donne sa forme la plus élaborée à Rome, vers 215, et est excommunié vers 220. Il parlait de trois *prosôpa*, un mot qui désignait d'abord les masques du théâtre.

Une conséquence en découle, que ses adversaires ont nommée **patripassianisme** : si le Fils est le Père sous un autre mode, alors c'est le Père qui est né, qui a souffert et qui est mort. Tertullien résumait la doctrine de Praxéas d'une formule : il a « crucifié le Père ».

Le modalisme s'appuyait sur trois textes :

- « Moi et le Père nous sommes un » (Jean 10:30) ;
- « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14:9) ;
- le Messie appelé « Père éternel » (Ésaïe 9:5).

Pourquoi il séduisait

Le modalisme défend avec sincérité ce qu'Israël confessait chaque jour : « l'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel » (Deutéronome 6:4). Il garde la divinité pleine du Fils, ce qu'ignoraient l'**ébionisme** et l'**adoptianisme**. Et il est facile à expliquer. Mais pour garder l'unité, il sacrifie la relation.

Ce que l'Écriture répond

Le modalisme ne résiste pas aux textes où les trois sont présents **en même temps**, et se parlent.

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Jean 8:17-18 (Segond)

Il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux hommes est vrai ; je rends témoignage de moi-même, et le Père qui m'a envoyé rend témoignage de moi.

Jésus invoque la loi des deux témoins. Si le Père et lui n'étaient qu'une personne sous deux noms, il n'y aurait qu'un témoin, et l'argument serait une tromperie.

Le modalisme dit	L'Écriture montre
Un seul personnage, trois moments successifs	Au baptême, le Fils dans l'eau, l'Esprit qui descend, la voix du Père : les trois à la fois (Matthieu 3:16-17)
Le Fils est le Père sous un autre mode	Le Fils prie le Père (Jean 17:1) et l'aime « avant la fondation du monde » (Jean 17:24)
L'Esprit est le Fils revenu autrement	« Il vous donnera un autre consolateur » (Jean 14:16)
Un seul rôle à la fois	« La Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu » (Jean 1:1)

Et les textes invoqués ne disent pas ce qu'on leur fait dire :

- **Jean 10:30.** En grec, « un » est au neutre (*hen*) : une seule chose, et non une seule personne (*heis*). Surtout, le verbe est au pluriel : « **nous** sommes ». Deux sujets, une

seule réalité.

- **Jean 14:9.** Voir le Fils, c'est voir le Père, parce que le Fils le révèle parfaitement (Jean 1:18), comme une image montre celui qu'elle représente (Colossiens 1:15). On ne dit pas d'une image qu'elle est son modèle.
- **Ésaïe 9:5.** « Père éternel » décrit la manière dont le Messie règne sur son peuple, en père, pour toujours. Le titre ne l'identifie pas à la première personne de la Trinité.

Pourquoi cela compte

Si Dieu n'est qu'une seule personne, alors avant la création il n'y avait personne à aimer, et « Dieu est amour » (1 Jean 4:8) devient une qualité acquise avec le monde. La prière de Jésus n'est plus qu'un monologue, sa soumission au Père une mise en scène. La Trinité n'est pas une complication ajoutée à l'unité : elle est ce qui rend l'amour éternel. Voir [Trinité](#).

AVERTISSEMENT

Où il revient

- **Dans nos images.** L'eau, la glace et la vapeur ; l'homme père, fils et collègue : chaque fois, une seule réalité sous trois états ou trois rôles successifs. C'est le modalisme, même chez des chrétiens qui confessent la Trinité.
- **Dans le pentecôtisme dit « unitaire ».** Apparu aux États-Unis vers 1913-1916, ce courant, qui se nomme parfois « Jésus seul », enseigne que Père, Fils et Esprit sont trois manifestations d'une seule personne divine, Jésus.
- **Dans la prière.** Remercier le Père « d'être mort pour nous », c'est, sans le vouloir, parler en modaliste.

Arianisme

Catégorie : Christologie

« Il fut un temps où il n'était pas. » Six mots d'Arius, et la question était posée : le Fils est-il du côté de Dieu ou du côté des créatures ?

Définition

DÉFINITION

Arianisme

L'arianisme est la doctrine selon laquelle le Fils de Dieu n'est pas éternel : il a été créé par le Père avant toutes choses, comme la première et la plus haute des créatures, et c'est par lui que Dieu a ensuite créé le monde. Le Fils serait divin par dignité, mais non de même nature que le Père.

Ce qu'il affirmait

Vers 318, Arius, prêtre à Alexandrie, entre en conflit avec son évêque Alexandre. Pour lui, Dieu est seul inengendré, seul sans commencement. Le Fils, étant engendré, a donc eu un commencement : il est une créature, sublime, mais une créature.

Arius ne niait pas la grandeur du Fils. Il le disait créateur du monde, sauveur, digne d'honneur. C'est ce qui rendait l'erreur si difficile à saisir : elle employait presque toutes les formules de l'Église, en leur donnant un autre sens.

Ses textes principaux :

- « L'Éternel m'a créée la première de ses œuvres » (Proverbes 8:22), la Sagesse étant identifiée au Fils ;
- « le premier-né de toute la création » (Colossiens 1:15) ;
- « le Père est plus grand que moi » (Jean 14:28).

Comment l'Église l'a écarté

En 325, le concile de Nicée confesse le Fils « engendré, non pas créé, **de même substance** que le Père », en grec *homoousios*. Il condamne ceux qui disent : « il fut un temps où il n'était pas. »

Nicée ne met pas fin à la crise. Pendant plus de cinquante ans, des empereurs favorables à Arius imposent des formules ambiguës. Athanase d'Alexandrie, exilé cinq fois, tient bon. Des conciles de 359, qui avaient adopté ces formules, Jérôme dira plus tard : « le monde entier gémit et s'étonna de se trouver arien ». Le concile de Constantinople (381) confirme finalement Nicée.

Ce que l'Écriture répond

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Jean 1:1-3 (Second)

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.

Jean trace une ligne : d'un côté ce qui « a été fait », de l'autre la Parole, par qui tout a été fait. Si le Fils était une créature, il se serait fait lui-même. Au commencement, la Parole **était** : elle ne commence pas.

Les textes d'Arius, lus dans leur contexte :

- **Proverbes 8:22.** Le chapitre est un poème où la Sagesse, attribut de Dieu, prend la parole. Le verbe hébreu (*qanah*) signifie d'abord « acquérir, posséder », et d'autres versions, comme Darby, le traduisent ainsi. Et comme le disait Athanase : si la Sagesse de Dieu avait commencé, il y aurait eu un temps où Dieu était sans sagesse.
- **Colossiens 1:15.** « Premier-né » désigne le rang et l'héritage, pas la naissance chronologique. David, le plus jeune de sa famille, est appelé « premier-né » (Psaume 89:28). Et le verset suivant exclut Arius : « **car** en lui ont été créées toutes les choses » (Colossiens 1:16). Il n'est pas la première des créatures, il est celui en qui elles le sont toutes.

- **Jean 14:28.** Le Fils incarné parle de sa condition d'abaissement, non de sa nature (Philippiens 2:6-8). Voir [Jésus est-il vraiment Dieu ?](#)

Enfin, l'Écriture fait adorer le Fils : « Que tous les anges de Dieu l'adorent ! » (Hébreux 1:6). Adorer une créature, fût-elle la plus haute, serait de l'idolâtrie.

Pourquoi cela compte

L'enjeu n'est pas un mot. Si le Fils est une créature, alors une créature se tient entre Dieu et nous, et Dieu ne s'est pas donné lui-même. La croix devient le sacrifice d'un autre. Seul celui qui est Dieu peut nous unir à Dieu. Voir [Médiateur](#).

AVERTISSEMENT

Où il revient

- **Chez les Témoins de Jéhovah**, pour qui le Fils est la première création de Dieu, identifiée à l'archange Michel. Leur traduction rend Jean 1:1 par « la Parole était **un** dieu ».
- **Dans un vocabulaire flou.** Parler de Jésus comme « le plus grand des êtres créés » ou comme un « dieu inférieur », même par maladresse, c'est reprendre la formule d'Arius.

Macédonianisme

Catégorie : Pneumatologie

Nicée avait répondu à la question du Fils. Mais son symbole disait seulement, de l'Esprit : « nous croyons au Saint-Esprit. » Il restait à dire qui il est.

Définition

DÉFINITION

Macédonianisme

Le macédonianisme est la doctrine selon laquelle le Saint-Esprit n'est pas Dieu au même titre que le Père et le Fils, mais une créature supérieure, un serviteur, ou une puissance divine impersonnelle. Ses partisans ont été appelés pneumatomaques, « ceux qui combattent l'Esprit ».

Ce qu'il affirmait

Vers 360, alors que la divinité du Fils gagne du terrain, certains qui l'acceptaient refusent d'aller plus loin. En Égypte, ils font de l'Esprit un ange supérieur. En Asie Mineure, autour d'Eustathe de Sébaste, ils le placent entre Dieu et les créatures : ni tout à fait l'un, ni tout à fait l'autre. La tradition a donné au mouvement le nom de Macédonius, évêque de Constantinople déposé en 360, même si son rôle réel reste discuté.

Leurs arguments étaient souvent un argument du silence : l'Écriture n'appelle jamais l'Esprit « Dieu » en toutes lettres, on ne le voit pas prier ni être prié. Et un argument de logique : s'il vient du Père sans être le Fils, il serait un second fils, un « petit-fils » de Dieu. Sinon, il est une créature.

Comment l'Église l'a écarté

Athanase répond aux Égyptiens dans ses *Lettres à Sérapion* (vers 359). Basile de Césarée écrit son *Traité du Saint-Esprit* (vers 375) : si nous sommes baptisés au nom des trois, nous devons les glorifier ensemble. En 381, le concile de Constantinople complète le symbole de Nicée :

Nous croyons au Saint-Esprit, qui est Seigneur et qui donne la vie, qui procède du Père, qui avec le Père et le Fils est adoré et glorifié, qui a parlé par les prophètes.

Le concile n'emploie pas le mot « Dieu » pour l'Esprit. Il fait mieux : il lui donne ce qui n'appartient qu'à Dieu, la seigneurie, le pouvoir de donner la vie, l'adoration.

Ce que l'Écriture répond

Il est Dieu. Mentir à l'Esprit, c'est mentir à Dieu :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Actes 5:3-4 (Second)

Pierre lui dit : Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, au point que tu mentes au Saint-Esprit [...] ? Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu.

Il possède ce qui n'appartient qu'à Dieu. Il connaît tout : « l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu » (1 Corinthiens 2:10). Il est partout : « Où irais-je loin de ton esprit ? » (Psaume 139:7). Et il donne la vie nouvelle (Jean 3:5-6), ce qu'aucune créature ne peut faire.

Il est une personne, pas une force.

Une force...	L'Esprit...
ne parle pas	dit : « Mettez-moi à part Barnabas et Saul » (Actes 13:2)
ne décide pas	distribue les dons « comme il veut » (1 Corinthiens 12:11)
ne ressent pas	peut être attristé (Éphésiens 4:30)
ne prie pas	« intercède par des soupirs inexprimables » (Romains 8:26)
n'enseigne pas	« vous conduira dans toute la vérité » (Jean 16:13)

Il est nommé avec le Père et le Fils, à égalité. On baptise « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Matthieu 28:19), et l'apôtre bénit par « la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communion du Saint-Esprit » (2 Corinthiens 13:13). On ne range pas une créature dans le nom de Dieu.

Pourquoi cela compte

C'est l'Esprit qui nous fait naître de nouveau, qui habite en nous, qui nous unit au Christ. Si l'Esprit était une créature, Dieu ne serait pas venu habiter en nous : il nous aurait envoyé un intermédiaire. Le temple de notre corps (1 Corinthiens 6:19) ne serait pas le temple de Dieu. Voir [Saint-Esprit](#).

AVERTISSEMENT

Où il revient

- **Chez les Témoins de Jéhovah**, pour qui l'Esprit est la « force agissante » de Dieu, et non une personne.
- **Dans le langage de la piété**. Parler de l'Esprit comme d'une énergie qu'on capte, qu'on accumule ou qu'on dirige, c'est oublier qu'il est Seigneur, et qu'il agit « comme il veut ». On ne se sert pas de l'Esprit ; on se laisse conduire par lui (Romains 8:14).
- **Dans l'oubli**. Une foi qui prie le Père et le Fils sans jamais penser à l'Esprit n'est pas hérétique, mais elle vit comme si Constantinople n'avait rien dit.

Apollinarisme

Catégorie : Christologie

Apollinaire était un défenseur de Nicée, un ami d'Athanase, un adversaire acharné d'Arius. C'est en voulant protéger la divinité du Christ qu'il a mutilé son humanité.

Définition

DÉFINITION

Apollinarisme

L'apollinarisme est la doctrine selon laquelle le Christ avait un corps humain et une âme animale, mais pas d'esprit humain : le Verbe divin (le Logos) aurait pris la place de l'intelligence et de la volonté humaines. Le Christ serait ainsi pleinement Dieu, mais pas pleinement homme.

Ce qu'il affirmait

Apollinaire, évêque de Laodicée en Syrie (vers 310-390), se pose une question réelle : comment une seule personne peut-elle être à la fois Dieu et homme sans devenir deux ? Sa solution s'appuie sur une anthropologie en trois parties, qu'il lisait en 1 Thessaloniens 5:23 : le corps, l'âme qui anime le corps, et l'esprit (*noûs*), siège de la pensée et de la volonté.

Dans le Christ, dit-il, le Verbe occupe la place de l'esprit. Un corps et une âme humains, animés par une intelligence divine : une seule personne, sans conflit possible.

Il y voyait deux avantages. Le Christ ne pouvait pas avoir **deux volontés**, puisqu'il n'avait qu'une intelligence. Et il ne pouvait pas **pécher**, puisque l'esprit humain, siège des choix, était remplacé par Dieu lui-même.

Comment l'Église l'a écarté

Un synode réuni à Rome par l'évêque Damase le condamne en 377, puis le concile de Constantinople en 381. La réponse la plus célèbre vient de Grégoire de Nazianze, dans une lettre à Clédonius :

Ce qui n'a pas été assumé n'a pas été guéri ; ce qui est uni à Dieu, cela est sauvé.

Le Christ sauve ce qu'il prend. S'il n'a pas pris d'esprit humain, notre esprit, c'est-à-dire ce par quoi nous pensons, choisissons et péchons, reste hors du salut. Or c'est précisément ce qui avait le plus besoin d'être sauvé.

Ce que l'Écriture répond

Les évangiles montrent en Jésus tout ce qu'Apollinaire lui retirait.

Un esprit humain. « Jésus fut troublé en son esprit » (Jean 13:21). Sur la croix, il le remet au Père :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Luc 23:46 (Segond)

Jésus s'écria d'une voix forte : Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira.

Le Verbe éternel ne se remet pas entre les mains du Père en expirant. C'est un esprit humain qui quitte un corps humain, comme en toute mort.

Une intelligence humaine qui grandit et qui ignore. « Jésus croissait en sagesse » (Luc 2:52). Il dit du jour de son retour : « personne ne le sait, [...] ni le Fils, mais le Père seul » (Marc 13:32). Une intelligence divine ne croît pas et n'ignore rien.

Une volonté humaine qui se soumet. À Gethsémané : « Mon âme est triste jusqu'à la mort », puis « non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Matthieu 26:38-39). L'obéissance du Christ n'est réelle que si elle est celle d'une volonté humaine.

Et l'Écriture fait de sa ressemblance complète avec nous une nécessité : il « a dû être rendu semblable **en toutes choses** à ses frères » (Hébreux 2:17), et « il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché » (Hébreux 4:15). Un Christ sans esprit humain n'aurait pas été tenté comme nous.

Ce que l'anthropologie change

L'apollinarisme repose sur un homme en trois étages, où l'on peut retirer un étage et en loger un autre à sa place. Or l'Écriture, chaque fois qu'elle divise réellement l'homme, le divise en deux : un corps et un esprit, dont l'union fait un être vivant. L'âme et l'esprit sont deux mots pour un même homme intérieur (voir [Corps, âme et esprit : faut-il vraiment compter trois ?](#)). Retirer au Christ son esprit humain, ce n'est donc pas enlever une pièce : c'est lui retirer l'homme intérieur, ce qui fait un homme.

AVERTISSEMENT

Où il revient

- **Un Jésus qui « jouait » l'humain.** L'imaginer faisant semblant de ne pas savoir, ou d'avoir peur à Gethsémané, c'est remplacer son intelligence humaine par la divinité, comme Apollinaire.
- **Une tentation sans combat.** Dire qu'il ne pouvait être « vraiment » tenté parce que Dieu pensait en lui, c'est vider Hébreux 4:15 et nous priver d'un souverain sacrificateur qui peut « compatir à nos faiblesses ».

Nestorianisme

Catégorie : Christologie

Qui est mort sur la croix ? Un homme en qui Dieu habitait, ou Dieu lui-même, fait homme ? La question paraît subtile. Elle a divisé l'Orient chrétien pour des siècles.

Définition

DÉFINITION

Nestorianisme

Le nestorianisme est la doctrine selon laquelle la divinité et l'humanité du Christ sont unies de manière si lâche qu'elles forment en pratique deux sujets : le Verbe éternel d'une part, l'homme Jésus d'autre part, liés par une union de volonté et d'honneur plutôt que réunis en une seule personne.

Ce qu'il affirmait

En 428, Nestorius, moine formé à Antioche, devient patriarche de Constantinople. Il soutient un prêtre qui refuse d'appeler Marie *Theotokos*, « celle qui a enfanté Dieu ». Marie, disent-ils, a enfanté l'homme Jésus, non la divinité. Elle est « mère du Christ » (*Christotokos*), non « mère de Dieu ».

L'école d'Antioche avait un souci légitime : ne jamais mêler la divinité et l'humanité, ne jamais dire que Dieu, comme Dieu, a faim ou meurt. Mais à force de séparer ce qui revient à chaque nature, on finit par attribuer les actes à deux sujets différents : le Verbe fait les miracles, l'homme Jésus pleure et meurt.

Cyrille d'Alexandrie s'y oppose avec vigueur. En 431, le concile d'Éphèse dépose Nestorius et confirme le titre de *Theotokos*. Nestorius meurt en exil vers 451.

DÉFINITION

Ce que Nestorius pensait vraiment

Un ouvrage de Nestorius, le Livre d'Héraclide, retrouvé à la fin du XIXe siècle, montre qu'il refusait l'idée de « deux fils » qu'on lui prêtait. Les historiens discutent encore de ce qu'il enseignait exactement. Mais le nestorianisme, comme erreur, désigne ce que l'Église a rejeté sous son nom : un Christ qui serait deux sujets.

Ce que l'Écriture répond

L'Écriture attribue à un seul et même sujet ce qui relève de la divinité et ce qui relève de l'humanité. Les théologiens appellent cela la **communication des idiomes** : les propriétés de chaque nature sont dites de l'unique personne.

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

1 Corinthiens 2:8 (Segond)

Sagesse qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connue, car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire.

Paul ne dit pas qu'on a crucifié l'homme en qui habitait le Seigneur de gloire. Il dit qu'on a crucifié **le Seigneur de gloire**. De même :

- « Vous avez fait mourir **le Prince de la vie** » (Actes 3:15) : celui qui meurt est celui qui donne la vie.
- « Dieu a envoyé **son Fils**, né d'une femme » (Galates 4:4) : celui qui naît est le Fils envoyé d'auprès du Père.
- Jean n'écrit pas que la Parole a habité **dans** un homme, mais que « la parole **a été faite** chair » (Jean 1:14).

Le titre de *Theotokos* ne dit rien de plus de Marie que ce qu'Élisabeth disait déjà : « Comment m'est-il accordé que **la mère de mon Seigneur** vienne auprès de moi ? » (Luc 1:43). Il dit quelque chose du Christ : celui qu'elle porte est Dieu. C'est une affirmation sur le Fils, non sur la mère.

Pourquoi cela compte

Si ce n'est pas le Fils de Dieu qui meurt sur la croix, mais un homme uni à lui, alors le prix de notre rédemption est la vie d'un homme, et non « Dieu [...] en Christ, réconciliant le monde avec lui-même » (2 Corinthiens 5:19). La valeur infinie de la croix vient de ce que celui qui meurt est Dieu, dans sa nature humaine. Il n'y a qu'un seul **Médiateur**, non deux personnes qui se partagent la tâche.

AVERTISSEMENT

Où il revient

- **Dans nos formules sur la croix.** Dire que « c'est l'homme Jésus qui est mort, pas le Fils de Dieu » partage le Christ en deux. Il faut dire : le Fils de Dieu est mort, dans sa chair.
- **Dans nos lectures des évangiles.** Attribuer les miracles à « sa partie divine » et les larmes à « sa partie humaine », comme si deux personnes se relayaient, c'est lire en nestorien. C'est le même qui pleure devant le tombeau et qui appelle Lazare (Jean 11:35, 43).

Eutychianisme

Catégorie : Christologie

Le nestorianisme séparait trop. L'eutychianisme, en réaction, unit tellement qu'il ne reste plus rien à unir : l'humanité du Christ disparaît dans sa divinité.

Définition

DÉFINITION

Eutychianisme

L'eutychianisme est la doctrine selon laquelle, après l'incarnation, le Christ n'a plus qu'une seule nature : l'humanité, absorbée par la divinité, aurait cessé d'exister comme nature distincte. Le Christ ne serait donc plus « de même nature que nous » selon son humanité.

Ce qu'il affirmait

Eutychès (vers 378-456) est un moine âgé et respecté de Constantinople, adversaire farouche de Nestorius. En 448, interrogé par un synode présidé par le patriarche Flavien, il déclare :

Je confesse que notre Seigneur était de deux natures avant l'union ; après l'union, je confesse une seule nature.

Il hésite aussi à dire que le corps du Christ est de même nature que le nôtre. Pour décrire ce type de position, on a souvent employé l'image d'une goutte de miel versée dans l'océan : elle y est, mais on ne peut plus la distinguer de l'eau.

Comment l'Église l'a écarté

Condamné en 448, Eutychès est réhabilité l'année suivante par un concile réuni à Éphèse dans la violence, que l'évêque de Rome Léon a appelé le « brigandage d'Éphèse ». Léon avait envoyé une lettre, le *Tome à Flavien*, qu'on empêcha d'y lire. En 451, le concile de Chalcédoine l'adopte et formule la foi de l'Église :

Un seul et même Christ, Fils, Seigneur, Fils unique, reconnu en deux natures, **sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation.**

Les deux premiers termes répondent à Eutychès : les natures ne se mélangent pas et ne se transforment pas l'une en l'autre. Les deux derniers répondent à Nestorius : elles ne forment pas deux sujets. Chalcédoine ne résout pas le mystère. Elle trace les quatre bords du chemin, au-delà desquels on tombe dans l'erreur.

Ce que l'Écriture répond

Le Christ reste pleinement homme, et il le reste **pour toujours.**

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Hébreux 2:14 (Second)

Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui avait la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable.

Sa chair est la nôtre, sinon il n'aurait pas pu mourir à notre place. Et cette humanité n'est pas absorbée après la résurrection :

L'eutychianisme dit	L'Écriture dit
L'humanité se dissout dans la divinité	Le ressuscité a « chair et os » et mange devant ses disciples (Luc 24:39-43)
Il n'est plus homme comme nous	« Un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme » (1 Timothée 2:5), au présent
Une seule nature, divine	« Ce Jésus [...] reviendra de la même manière » (Actes 1:11)

Paul l'appelle homme **après** son ascension. Le Fils n'a pas pris notre nature pour un temps, comme un vêtement qu'on quitte : il la garde, glorifiée, à la droite du Père.

Pourquoi cela compte

Si l'humanité du Christ s'est fondue dans sa divinité, alors il n'y a plus d'homme à la droite de Dieu pour nous représenter. Le souverain sacrificateur qui « compatit à nos faiblesses » (Hébreux 4:15) n'existerait plus. Et notre propre espérance, une résurrection du corps sur le modèle du sien (Philippiens 3:21), perdrait son modèle.

AVERTISSEMENT

Une distinction à faire

Les Églises orientales dites « non chalcédoniennes » (copte, éthiopienne, arménienne, syriaque) ont refusé la formule de Chalcédoine et parlent d'« une seule nature incarnée du Verbe ». Mais elles condamnent aussi Eutychès, et confessent que le Christ est pleinement homme. Les dialogues du XXe siècle ont montré qu'une grande part du désaccord portait sur les mots. On ne doit donc pas les confondre avec l'eutychianisme.

AVERTISSEMENT

Où il revient

- **Un Christ glorifié qui ne serait plus homme.** Imaginer qu'à l'ascension il a « quitté » son humanité pour redevenir seulement Dieu, c'est l'eutychianisme, appliqué au ciel.
- **Une humanité en surface.** Tout discours où l'humanité de Jésus ne compte plus, parce que « de toute façon il était Dieu », finit par la dissoudre comme la goutte dans l'océan.

Trinité

Catégorie : Théologie propre

« Dieu est amour. » Mais aimer, c'est toujours aimer quelqu'un. Avant la création, qui Dieu aimait-il ?

Définition

DÉFINITION

Trinité

La Trinité est la doctrine selon laquelle il n'y a qu'un seul Dieu, existant de toute éternité en trois personnes distinctes et égales — le Père, le Fils et le Saint-Esprit — chaque personne étant pleinement divine et partageant la même essence divine.

Un seul Dieu

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Deutéronome 6:4 (Segond)

Écoute, Israël ! l'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel.

Israël récitait ce verset chaque jour, et Jésus l'appelait le premier des commandements (Marc 12:29). Aucune lecture chrétienne ne revient là-dessus : la Trinité n'est pas une exception au monothéisme, c'en est la forme révélée.

Trois personnes

	Il est Dieu	Il est distinct
Le Père	« Il n'y a qu'un seul Dieu, le Père » (1 Corinthiens 8:6)	Il parle au Fils depuis le ciel (Matthieu 3:17)
Le Fils	« La parole était Dieu » (Jean 1:1) ; « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jean 20:28)	Il prie le Père (Jean 17:1)

	Il est Dieu	Il est distinct
Le Saint-Esprit	Lui mentir, c'est mentir « à Dieu » (Actes 5:3-4)	Il est « un autre consolateur », envoyé par le Père (Jean 14:16)

Au baptême de Jésus, les trois sont présents en même temps : le Fils dans l'eau, l'Esprit qui descend, la voix du Père (Matthieu 3:16-17). Et Jésus envoie baptiser « **au nom** du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Matthieu 28:19) : au nom, et non aux noms. Trois personnes, un seul nom.

Un mot absent, une doctrine présente

Le mot *trinitas* apparaît vers l'an 200, chez Tertullien. Le concile de Nicée (325) a ensuite confessé le Fils « de même substance que le Père », et celui de Constantinople (381) l'Esprit « adoré et glorifié avec le Père et le Fils ». Ils n'ont rien inventé : ils ont nommé ce que l'Écriture disait déjà, contre ceux qui la contredisaient.

Erreur	Ce qu'elle affirme	Ce qui lui répond
Trithéisme	Trois dieux	« Le seul Éternel » (Deutéronome 6:4)
Modalisme	Un seul personnage qui change de rôle : Père, puis Fils, puis Esprit	Les trois sont présents ensemble au baptême (Matthieu 3:16-17)
Arianisme	Le Fils est la première des créatures	« Toutes choses ont été faites par elle » (Jean 1:3) : il n'est pas du côté des choses faites

Pourquoi cela compte

La réponse à la question de départ est dans la prière de Jésus : « tu m'as aimé avant la fondation du monde » (Jean 17:24). Avant qu'il existe quoi que ce soit, l'amour existait déjà, en Dieu. Dieu n'a pas créé parce qu'il lui manquait quelqu'un à aimer. Il a créé pour partager.

Et le salut lui-même est trinitaire : des croyants « élus selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit », pour participer « à l'aspersion du sang de Jésus-Christ » (1 Pierre 1:2).

AVERTISSEMENT

Des images qui trompent

- **L'eau, la glace et la vapeur.** Une même substance sous trois états successifs : c'est le modalisme.
- **Les trois parties d'un œuf.** Le Fils n'est pas un tiers de Dieu : il est pleinement Dieu, comme le Père et comme l'Esprit.

La Trinité dépasse notre intelligence, mais elle ne la contredit pas. On ne dit pas « un Dieu et trois dieux », ni « une personne et trois personnes », mais : un seul Dieu en trois personnes.

Incarnation

Catégorie : Christologie

Noël ne commence pas à Bethléem. Celui qui naît dans la crèche a déjà une éternité derrière lui.

Définition

DÉFINITION

Incarnation

L'incarnation est l'acte par lequel le Fils éternel de Dieu, sans cesser d'être pleinement Dieu, a pris une nature humaine complète et réelle en la personne de Jésus de Nazareth, né d'une vierge par l'opération du Saint-Esprit.

« La parole a été faite chair »

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Jean 1:14 (Second)

Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père.

« Habité » traduit un verbe grec qui signifie **dresser sa tente**. Dieu avait habité au milieu d'Israël sous la tente du tabernacle ; il habite maintenant parmi les hommes dans une chair humaine.

Paul décrit le même mouvement : le Fils, « existant en forme de Dieu », « s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur » (Philippiens 2:6-7). Il s'est dépouillé **en prenant**. Il n'a pas perdu sa divinité : il y a ajouté l'humanité, et renoncé à en faire valoir la gloire.

Une personne, deux natures

Pleinement Dieu	Pleinement homme
« Avant qu'Abraham fût, je suis » (Jean 8:58)	Né d'une femme, dans le temps (Galates 4:4)
« Tu sais toutes choses » (Jean 21:17)	Il croissait en sagesse (Luc 2:52)
Il calme la tempête (Marc 4:39)	Il dort dans la barque (Marc 4:38)
Il ressuscite Lazare (Jean 11:43-44)	Il pleure devant son tombeau (Jean 11:35)

Les deux colonnes décrivent une seule personne. C'est le même qui dort et qui calme la tempête, le même qui pleure et qui rappelle Lazare à la vie.

Le concile de Chalcédoine (451) l'a résumé en une formule : Jésus-Christ est **une seule personne en deux natures**, « sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation ». La formule répond aux erreurs qui l'avaient précédée.

Erreur	Ce qu'elle affirme	Ce qui lui répond
Docétisme	Jésus n'avait que l'apparence d'un homme	« Jésus-Christ venu en chair » (1 Jean 4:2)
Arianisme	Le Fils est une créature, la plus haute de toutes	« La parole était Dieu » (Jean 1:1)
Nestorianisme	Deux personnes juxtaposées, l'une divine, l'autre humaine	« La parole a été faite chair » : un seul sujet (Jean 1:14)
Eutychianisme	Les deux natures se fondent en une seule	Il reste vraiment homme : il a faim, il meurt

Pourquoi il le fallait

Il fallait **un homme**, pour représenter l'humanité là où Adam l'avait perdue : le Christ « a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères » (Hébreux 2:17). Il fallait **un homme sans péché**, car un pécheur ne peut payer que sa propre dette. Et il fallait **Dieu**, car aucune créature ne pouvait porter le péché d'une multitude ni vaincre la mort. Seul celui qui est les deux peut se tenir entre les deux. Voir **Médiateur**.

AVERTISSEMENT

Ce que l'incarnation n'est pas

- **Dieu changé en homme.** Le Fils n'a pas abandonné sa divinité : il est resté Dieu.
- **Une apparence.** Sa faim, ses larmes et sa mort étaient réelles.
- **Un mélange à moitié.** Il n'est pas à moitié Dieu et à moitié homme : il est entièrement l'un et entièrement l'autre.